

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 39

Artikel: Sobriquets vaudois : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214174>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que des bonnes gens; mais si à toutes ces choses on peut ajouter encore quelque petit goût pour le dessin ou pour l'histoire naturelle, quelque envie d'observer quoi que ce soit, ou le simple but de tracer quelques notes pour soi ou pour ses amis, on a de quoi faire le tour du monde avec agrément; le mouvement, la marche, la jeunesse font le reste.

« Pour le voyageur jeune et piéton, tout pays est bon pour voyager avec agrément... Mais il ne nous appartient pas de méconnaître que la Suisse l'emporte à cet égard sur toute autre contrée. Sans parler des facilités matérielles qu'elle offre de toutes parts aux voyageurs, quelle autre terre sur le globe concentre dans un plus petit espace plus de merveilles quant à la nature, plus de variété quant à l'homme? Dans la même journée, on change de peuple comme de contrée.

« Les temps brumeux et frais sont charmants pour la marche; néanmoins rien ne vaut le soleil avec les teintes qu'il répand, les effets qu'il produit et la sécurité qu'il inspire; c'est pourquoi il faut toujours diriger une excursion pédestre, en grande partie du moins, dans les montagnes. Le soleil réchauffe tardivement le fond des vallées; si l'on est sur les cimes, il délecte à toute heure, l'air y est toujours frais et léger. De plus, la poussière, ce fléau des plaines, ne se rencontre nulle part dans les montagnes. Le ruban ou chemin en ligne droite n'y est ni connu ni possible. Or, deux heures de marche sur une route tortueuse, où le paysage change à chaque tournant, paraissent plus courtes qu'une demi-heure de marche sur une route monotone et uniforme. Enfin, le chemin plat et de plus bien damé, comme l'est la grande route, n'exigeant qu'une sorte de muscles et qu'une même partie de la plante du pied, fatigue au bout de quelques heures et la plante et les jarrets, tandis que les sentiers de montagne, constamment variés de pente, de nature et de sol, exercent tous les muscles, reposent l'un par l'autre et permettent de faire sans fatigue ni souffrance des journées de dix, onze et douze lieues.

« En s'écartant de la grande route, seule pratiquée par le commun des voyageurs, il y a telle vallée où vous vous enfoncez avec l'aimable assurance que durant un ou deux jours vous ne vivrez qu'avec les bois, les prairies et leurs pauvres habitants; que dans ce petit monde vous serez seuls et maîtres, objet de surprise pour les pâtres, de bienveillance pour les villageois, et si vous rencontrez un touriste, celui-là est votre semblable, il cherche ce que vous cherchez; au lieu de vous fuir, vous pourrez vous unir, cheminer ensemble, et former une de ces passagères relations auxquelles l'isolement, la nouveauté, le trait aventureux donnent un prix particulier, et dont la trace reste dans le souvenir et quelquefois dans le cœur. »

Glanons encore deux ou trois aphorismes du grand maître des touristes :

« En voyage, se retourner souvent » (afin de ne pas laisser échapper des paysages souvent merveilleux.)

« Pour le voyageur affamé qui sait prendre les gens, deviner les ressources, seconder les apprêts et pourvoir à la propreté, il n'y a pas de taverne écartée, pas de trou perdu, qui ne contiennent tous les éléments d'un bon repas et quelque friandise en sus, figue ou raisin, fromage ou amandes, miel ou tartines. »

« Vieux souliers, bons souliers. »

« Pour le voyageur à pied, la chaussure est tout; le chapeau, la blouse, la gloire, la vertu ne viennent qu'après. »

Dans la « papette ». — C'était après une forte averse. Au bord du chemin, des gamins, assis dans la boue, édifiaient avec de la terre humide une petite église.

Le pasteur vient à passer. Il s'extasie sur l'habileté des petits constructeurs et les félicite!

— Seulement, mes amis, observe-t-il, vous avez oublié de faire le pasteur entrant à l'église.

— Oh! que non, m'sieur; on y a bien pensé mais on n'avait plus assez de boue pour faire de la « papette ». — C. P.

ONNA GUERRA DE BOCANS

On lâi desâi Janeau à Bocan, ô bin tot hounameint Bocan. Et ma fâi, avoué sè get que tracivant decé delé, son nâ regregn et sa granta barba quemet cliaque dâi tchivre, vo djuro que lo menstre l'arâi pas mi bâsi. La seula differeince, l'è que lè veretâblio bocan bâivant de l'iguïe et que Janeau n'ein bêvessâi rein, mâ tot parâi ne s'êtai jamé laissi avâi sâi. Mimameint que lâi ein è arrevâ de iena, et onna tota galéza. Atiuta vâi.

Clli dzor, Janeau l'avâi bu on coup. L'êtai la vêpра, et, ma fâi! l'a fâi tot parâi eintsapllia. Sè site dan dessu la pierra, 'na tsamba d'on côté de l'eintsapllia et l'autre de l'autre côté. Pouse sa faux bin adrâi su l'einflima et diabe m'einlèvâ se sè met pas à dondâ. Et vâ! à dondâ. Et n'è pas onna dzanlye, démandâ lo pâi bo- can. Sè get l'êtant cliliou, sa titâ sè lèvâ tî lè coup que faliâi einfatâ dau socllio dein son estoma, et pu sè baissive quand lo faliâi tsampâ via. Et dinse bin dâi iâdzo, adâ! sa titâ que sè redressive et que sè clinnâe, et pu adâ dinse.

Io vaitec on bocan, on veretâblio clli z'inque, que l'êtai ein tsamp et que vint guegnâtant que vè Janeau. Mon corps l'avâi adâ sa titâ que traçive ein avau et ein amon. Lo bocan sè plillante drâi devant li, lè get tot ein, colère. Etâi-te mau veri clli dzor, n'ein sè rein, mâ l'bo et bin cru que Janeau voliâve l'anneci por cein que fasâi avoué sa titâ quemet quand on vâo tsecagnâ lè tchivre et lè fêre mettre ein colère. Mon bocan l'atteind oncora on momeint po vère se clli commerce voliâve pas bostî; pu sè recoule on bocon, lè corne ein devant, guegne ein désô, vâi l'autro que fasâi adâ lè mîme manâire, adan... sè recoule on bocon mé, baisse sè corne et pu rrau!... lâi chante contro, titâ contre titâ, que Janeau l'a vu quieinez mille étâile. On a oû onna brison quemet se lo diablyo treinnâve tote lè tsaine de l'einsé. L'êtai Janeau Bocan que rebatâve lè quattro fâi l'air avoué sa faux, son martî et son eintsapllia, tandu que lo bocan asse conteint qu'onna dzouvena mariâfe, fotâi lo camp ein bedioiteint.

Janeau n'a jamé su cein que s'êtai passâ, l'a cru que l'avâi z'u lè z'enemî.

* * *

Se cliaque n'è pas veretâblio, m'einlèvâ se vo z'ein redyo onn' autra.

MARC A LOUIS.

SOBRIQUETS VAUDOIS

Henniez r. Granges (Payerne) : lé godzo (muri- soir pour le chanvre).

Jouxten-Mézery : lé tsaffa-tsatapu (goulus), mangeurs de châtaignes.

La Pras r. Romainmôtier : lé lô, loâ (loups).

La Sarraz : lé roille-bots (frappe-crâpauds).

Lausanne : coura-cacaire. Plus tard : crétins.

Leysin : lé faragnis (de faragni, brûler).

Lignerolle r. Baulmes : lé bô (bœufs).

Lonay : lé froumi (fourmis). Lé covacloûtsa (?)

Locatâne : lè boulra-bots (brûle-crâpauds).

Lucens : lè tyâ-tsâns (tue-chiens).

Lussery : lè lo, loâ (les loups).

Lutry : lè caca-pedze.

Marnand : lè medze-fam (mange-faim). Pri de l'ivue lyen dô pan. (Près de l'eau, loin du pain).

Mathod : le matous (les chats mâles).

Mézières : le pantots ou granté-tsémises.

Le Mont : le bua-tsats (bouillisseurs de chats).

Mont-la-Ville : le sonna-trôûye (sonne-truies).

Montagny r. Cudrefin : lè lô, loâ (loups).

Montpreveyres : le pequa grassi (les pique-ge- nièvre).

Montricher : les montellets (?).

Morges : lè z'izelettes (petits oiseaux).

Moudon : lè rondze pionma, mangeurs de voillales (oies).

Mur r. Cudrefin : lè manolyé (anse, lien).

Mutrux r. Concise : chats, chats borgnes. (Leurs voisins de Vaugondry sont appelés les chats-gris).

Neyruz r. Lucens : le ekérû (écureuils).

Noville r. Villeneuve : le lovats (ou louveteaux).

Ogens : lè bocans.

Oleyres : lè renâ (renards).

Oillon : Pôro (porcs), à cause de leur foire. Bots Boiards (amateurs de crâpauds). Bécatschi, à cause de leurs bissacs.

Orbe : lè gôla (gens aux jambes boueuses, sales).

Ormonts r. Aigle : lè môergo ou mòurgo, conducteurs de mauvais chevaux.

Ormont-dessus : lè quoqua (queues).

Ormont-dessous : lè vouéterins (?)

Oron-la-Ville : lè polatons (jeunes coqs).

Oron-le-Châtel : lè revire selao (tourne-sols).

Ouchy : les macaca.

Oulens : les quicons (pains en forme de cercle percés au milieu d'un trou dans lequel un enfant peut passer le bras).

Palésieux : les boudins.

Payerne : lè caion rodzo.

Peney-le-Jorat : lè tavans. Gros tavans. Tavans moyens. Tavans borgnes (trois groupes de familles).

Penthéréaz : lè tsats ; bua-tsats.

Pomy : lè carquoyes (hannetons).

Prangins : lè monsu (les messieurs).

Préverenges : lè caca-toupins.

Prévontoup : le lô, loâ (loups).

Prilly : le goncyla ratta (gonfle souris).

Provence : le vouégne-dzeneuille, vouegnard (secoue-poules).

Rances : lè rassignolets (rossignols).

Rennaz r. Villeneuve : lè renâ (renards).

Riez : boliats (grosses perches).

Rivaz : les rats.

Rolle : Bois de canelle.

Rossinières : lè croserens (chercheurs de trésors).

Rougemont : lè rodzomouniai.

Rueyres r. Vuarrens : les bourriques.

La Russille pr. Les Clées : les musselions (mussillons).

Savigny : Bon-ozzi (éperviers).

Sedeilles : le coura-cacaires.

Seigneux : le crâma cugmi (?) (queugnu ?) (écreme gâteaux).

Sépey : les forcins.

Sergey : Ours, ors.

Servion : lè z'âno (ânes).

Suchy : les schnetz (sécherons, séchons).

Sultens : lè medza herbe (mangeurs d'herbe).

St-Sulpice : les sopeliot (?)

Suscévaz : les cassalânes (casse-alènes).

Thierrens : lè tsâns (chiens).

Tolochenaz : lè gorgollions.

La Tour-de-Peilz : lè bouélou ou bouélants. Lé San Thoudèle (Saint-Théodule).

Treycovagnes : les aragnes (araignées).

Ursins : les bordâ de vêlu (bordés de velours).

Valeyres-sous-Rances : le arondeles (hironelles).

Vallamand : le piqua-gretta (pique-cerises).

Vevey : caca-pâlivro ou pâlivro (caque-poil-pâtés froids).

Villars-le-Grand : les cigognes.

Villars-le-Terroir : les mo-yets ?

Villars-Sainte-Croix : lè quanquoires.

Villars-sous-Yens : lè quanquoires.

Villarzel : lè pyas (pics).

Villeneuve : lè renailles, renoilles.

Villaret p. Courtelary : lè corbe.

Vuarrens : lè bô (bœufs).

Vucherens : lè hutserans (chouettes, chat-huant).

Vuibroye r. Oron : tsabra-trouïe, tsatra-trouïe (châtre-truies).

Vulliens r. Mézières : le talènes.

Yverdon : lè tyâ baillis.

Yvonand : le tapa sâbya (à cause du sable qu'on y charge).

Yvorne : lè bocans. — Les quemanlets ?

Les gens de **La Vallée** : les Combiers.

Pour les Combiers, les habitants de la plaine sont des « pégans » (paysans ?)

Les habitants des **Monts de Lavaux** : Jamounis (Joratais).

Puidoux : lé amoiraux (amoureux).

Chenaux : les pique-mouches.

Chardonne : les tserdinolets.

Lavigny : les renailliaux.

Villars-sous-Yens : les chetzerons (séchons).

Etoy : le ékairù (écureuils).

L'Etivaz (les chamois) tzamo.

LA SOMNAMBULE

Le syndic d'une des localités du canton recevait en audience dans son bureau, les foins qui désiraient se produire pendant la foire. A son tour une somnambule se présente et demande une permission. Le syndic la questionne.

— Alors, lui dit-il, vous nous prenez pour des imbéciles, si vous nous imaginez qu'on croit toutes vos niaises !

— Oh ! Monsieur le syndic, c'est très sérieux, j'ai fait des études pour cela.

— Des études... des études, qu'est-ce que vous me chantez-là, je n'y crois pas, entendez-vous. Je vais vous poser une question, nous allons bien voir ; vous allez deviner où vous coucherez ce soir.

— Je coucherai à l'auberge de la Croix-Blanche.

— Ah ! je vous le disais que vous nous racontez des blagues ; moi je suis plus fort que vous je sais où vous allez coucher.

— Et où, Monsieur ?

— Au clou, et voilà le garde-champêtre qui va vous y conduire. — C. P.

PLEINE VIE

Dans un article intitulé *Rodin intime*, publié dans le dernier numéro de la *Semaine littéraire*, M. Mario Meunier rappelle les paroles suivantes, que répétait souvent, paraît-il, l'illustre sculpteur français. Elles valent d'être retenues pour leur robuste et sain bon sens.

HÉLAS ! nous avons perdu toutes nos excellentes traditions, même celle — la dernière que nous aurions dû perdre — de la bonne cuisine française ! Je ne sais plus où aller déjeuner à Paris. N'importe où que j'aille, je ne retrouve plus nulle part le goût naturel des aliments, tant on épice leur cuisson, tant on la « chimifie ». Quand on a le palais vicié, l'âme non plus ne tarde pas à se corrompre. Heureusement, cette tradition nous reste dans quelques vieux hôtels de province ou auberges de village. Là on sait encore ce que c'est que de préparer un repas. La cuisine y est encore un rôle, et la table un autel sacré où la vie s'entretenait. On y mange avec tout le plaisir sain qu'accompagne la judicieuse satisfaction d'un besoin.

Il en est de même du vin. On ne sait plus boire aujourd'hui, et tout ce qu'on boit est truqué. Des médecins pour donner vogue à quelques eaux minérales, ont fait une campagne contre le vin. Leur propagande a porté, et boire de l'eau est devenu à la mode. De là, je crois, tant de neurasthéniques et tant de chlorotiques ! Pour moi qui aime et qui ai toujours aimé le bon vin, je crois qu'il est criminel de sciemment s'appauvrir en se dépouillant d'un sens. Même très sains, nous n'avons que tout juste ce qu'il nous faut pour apprécier et sentir toute l'immensité de la vie. Il faut être malade pour se restreindre, et se mutiler est toujours un forfait. Quoiqu'en dise la médecine, je bois toujours du vin, surtout du rouge, du Roussillon, du Bourgogne. J'en bois modérément, mais je le bois bon, et je me trouve tout à fait bien d'en boire, si bien que je finis par croire que Bacchus se venge des buveurs d'eau en leur refusant l'enthousiasme, et que pour être artiste il faut aimer le vin !

RODIN.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

La Bibliothèque de mon oncle

30

PAR

RODOLPHE TOEPFFER

L'idée de la mort est lente à naître ; mais, une fois qu'elle a pénétré dans l'esprit de l'homme, elle n'en sort plus. Jadis son avenir était la vie ; maintenant, de tous ses projets, la mort est le terme ; ainsi dès lors elle intervient à tous ses actes : il songe à elle lorsqu'il remplit ses greniers, il la consulte lorsqu'il acquiert ses domaines, elle est présente quand il passe ses baux, il s'enferme avec elle dans un cabinet pour tester, et elle signe au bas avec lui.

La jeunesse est généreuse, sensible, brave... et les vieillards la disent prodigue, inconsidérée, téméraire.

La vieillesse est ménagère, sage, prudente... et les jeunes hommes la disent avare, égoïste, poltronne.

Mais pourquoi se jugent-ils, et comment pourraient-ils se juger ! Ils n'ont point de mesure commune. Les uns calculent tout sur la vie, et les autres tout sur la mort.

Il est critique, ce moment où l'horizon de l'homme change. Ces plages de l'air, naguère lointaines, infinies, se rapprochent ; ces fantastiques et brillantes nuées deviennent opaques et immobiles ; ces espaces d'azur et d'or ne montrent plus que la nuit au bout d'un court crépuscule... Oh ! que son séjour est changé ! que tout ce qu'il faisait avait peu de sens ! Il comprend alors que son père soit sérieux, que son aïeul soit grave, qu'il se retire le soir quand les jeux commencent.

Lui-même s'émeut ; cette nouvelle idée travaille son cœur, elle y réveille le souvenir de beaucoup de paroles, de beaucoup de choses, dont il ne pénétra point jadis le lugubre sens ou le charme consolateur.

* * *

C'était aux jours de sa première jeunesse, un dimanche ; il vit, il entendit des convives réjouis, assis sous une treille, fêtant la vie, narguant la mort ; l'on riait, l'on buvait, l'on égayait cette courte existence, et le couplet, s'échappant de dessous le feuillage, volait joyeusement par les airs :

Puisqu'il faut dans la tombe noire
S'étendre pour n'en plus sortir,
Amis, il faut mourir et boire ;
Amis, il faut boire et mourir...

Et quand la camarde à l'œil cave
Viendra nous vêtir du linceul,
Encore un verre... et de la cave
Passons tout d'un saut au cercueil !

Et le chœur répétait avec une mâle et chaude harmonie :

Et quand la camarde à l'œil cave
Viendra nous vêtir du linceul,
Encore un verre... et de la cave
Passons tout d'un saut au cercueil !

* * *

Autrefois, plus anciennement encore c'était, au coin d'un champ pierreux, un vieillard infirme, courbé sous le rude travail du labourage. Sous le feu du soleil il défrichait une lande stérile ; la sueur ruisselait de sa tête chauve, et la bêche vacillait dans ses mains desséchées.

En cet instant un cavalier longeait la haie. A la vue du vieil homme, il modéra son allure : « Vous avez bien de la peine ? » dit-il. Le vieillard, s'arrêtant, fit signe que la peine ne lui manquait pas ; puis, bientôt, reprenant sa bêche : « Il faut, dit-il, prendre patience pour gagner le ciel ! »

Souvenirs lointains, mais puissants, et dont chacun recèle un germe bien divers. Lequel veut éclore ?...

* * *

La nuit, au bout de ce court crépuscule, est-elle éternelle ? Qu'alors je choque le verre avec vous, convives réjouis, qu'avec vous je fête la vie ; je nargue la camarde !... Qu'alors je place tout en viager, et sur ma tête : honneur, vertu, humanité, richesse ; car mon dieu, c'est moi ; mon éternité, c'est un jour ; ma part de félicité, tout ce que je pourrai prendre sur la part des autres, tout ce que

je pourrai tirer des voluptés de mon corps, donner de jouissance à ma chair ! Honnête si je suis fort, riche, bien pourvu par le sort ; mais honnête encore si, faible, je ruse ; si, pauvre, je dérobe ; si, déshérité, je tue dans les ténèbres pour avoir ma part à l'héritage ; car ma nuit s'approche, et autant qu'eux j'avais droit à jouir !

Et quand la camarde à l'œil cave...

Gai couplet que je trouve triste ! Tu me sembles comme ce sol fleuri qui ne recouvre qu'ossements vermoulus !

* * *

Mais si la nuit s'ouvre au bout de ce court crépuscule ? si elle n'est qu'un voile épais qui cache des cieux resplendissants et infinis ?

Alors, vieil homme, que je m'approche de toi ; tes haillons m'attirent, je veux cheminer dans ta voie.

Quelle paix pour le cœur et quelle lumière pour l'esprit ! Une tâche commune, un dieu commun, une éternité commune ! Venez, mon frère, votre misère me touche ; cet or me condamne si je ne vous soulage. Souffrance et résignation, richesse et charité ne sont plus de vains mots, mais de doux remèdes et des pas vers la vie !

Le mal est donc un mal ; le bien est donc à choisir et à poursuivre. La justice est sainte, l'humanité bénie ; le faible a ses droits, et le fort ses entraves. Puissant ou misérable, nul n'est déshérité que par son crime... Voluptés, plaisirs, richesses, vous avez vos laideurs et vos redévolances. Indigence, douleurs, angoisses, vous avez vos douceurs et vos privilégiés... Mort, que je ne te brave ni te craigne ; que seulement je m'apprête à voir ces plages fortunées dont tu ouvres l'entrée ! Vieil homme que je te trouve saint, riche consolateur ! Tu me sembles comme ces vieux débris qui, dans les lieux écartés, recouvrent un trésor.

* * *

Ainsi changent les objets selon le point de vue. Ainsi est critique ce moment où l'idée de la mort envahissant l'esprit de l'homme, deux voies s'ouvrent devant lui.

Si l'homme était purement logicien, selon son point de départ, on le verrait, par une nécessité impérieuse, fatale, cheminer de prémisses en conséquences dans l'une ou l'autre de ces deux voies. Heureusement l'homme, indépendamment de toute doctrine, connaît et aime l'ordre, la justice, le bien ; la vertu, lorsqu'il l'a goûtée, l'attire et le retient à elle. D'ailleurs, pauvre raisonnable, esprit flottant, être faible, travaillé de passions ou tout entier à ses besoins, il n'a ni le temps ni la force d'être atroce ou sublime... Toutefois, suivez ce troupeau, observez ceux qui s'isolent pour lui être bienfaisants ou funestes ; vous y rencontrerez, parmi les plus convaincus, les plus énergiques aussi, et vous les verrez marcher à la vertu sans orgueil, ou aux forfaits sans remords.

Jean Louis aux frontières. — La Muse a fixé la première représentation, au Grand Théâtre, au Jeudi 3 octobre, de la nouvelle pièce de M. Chamot.

Aux côtés de MM. Mandrin et Desoches, inimitables dans le genre qu'ils ont créé, M. Chamot complétera le trio de « chez nous » en créant le sympathique Jean-Louis.

Ce qui ajoutera au charme de ce spectacle, c'est la délicieuse musique inédite de M. Gustave Waldner, avec accompagnement d'instruments imprévus et une danse qui fera la joie des spectateurs.

La location est ouverte au Grand Théâtre.

La Patrie suisse. — Le numéro 652 (18 septembre 1918) de la *Patrie suisse*, qui vient de sortir de presse, nous apporte les portraits d'un savant géologue, M. le Dr Maurice Lugeon, récemment nommé recteur de l'Université de Lausanne, et d'un militaire doublé d'un patriote et d'un grand cœur, le colonel Apothéloz, puis d'intéressantes vues suisses : Vallée Bregaglia (Grisons), villa Bartholoni (Genève), église de Rougemont (Vaud), des scènes militaires dans les Alpes, etc. Encore un numéro bien suisse qui se recommande à tous les Suisses.



Julien MONNET, éditeur responsable.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS